**Adolescence et troubles du comportement, quelles réponses institutionnelles ?**

Intervention de Michel Defrance pour le Réseau 66 le 22mars 2019 Perpignan.

… Des jeunes non pas incasables, mais insaisissables… Des jeunes insupportables qui expriment l’insupportable en eux… La relation à l’autre est à la fois le problème et la solution… Des jeunes d’autant plus fascinants qu’ils agissent ce que nous avons renoncé à exprimer grâce à l’éducation que nous avons reçue, la culture que nous avons intériorisée… Ils expriment une agressivité « existentielle », une violence à envisager comme un langage qui interpelle avant d’être dangereux… Il y manque une symbolisation régulatrice qui donnerait sens et valeur à une possible relation à soi-même et aux autres… Dans la société des promesses non tenues, où tous les adultes ont raison et se contredisent, comment se construire un système de références et de valeurs qui structurerait la socialisation, qui soutiendrait des comportements respectueux ? Respecter alors qu’on aurait le sentiment de n’avoir pas été respecté, envisagé, reconnu comme sujet dans son altérité ?

Ainsi l’expression de ces oppositions, ces provocations, ces transgressions, cette potentielle violence sont à considérer comme une expression symptomatique et non pas comme une cause, mais comme une conséquence… « Quoique tu fasses, tu vaudras toujours mieux que ce que tu me donnes à voir de toi… ». La question de la dignité au sens Kantien du terme est au cœur du positionnement de l’éducateur qui n’oublie pas, malgré les atteintes narcissiques et parfois physiques qu’il peut subir, l’irréductible valeur de l’autre… L’éducateur qui accepte d’être un temps le destinataire au nom de tous, des interpellations, des colères, des transgressions qui l’affectent certes, mais qui ne s’adressent pas à lui en personne…

Il ne peut assumer seul cette fonction. S’il réagit « à sa façon », il demeure porteur des intentions, des volontés collectives élaborées par l’équipe institutionnelle. S’il agit personnellement, c’est au nom de tous dont il est le représentant… C’est ce qui l’inscrit dans sa professionnalité et non dans son seul libre arbitre dont on sait qu’il dérive souvent en arbitraire…

Dès lors les délibérations, les contreverses, la mise en débat des réflexions, l’expression des représentations de chacun sont bien cette élaboration « clinique » qui « fait institution » au-delà des différentes formes organisationnelles des interventions, des accompagnements, des suivis et des accueils proposés… Et plus la structure est « éclatée » en plusieurs services, plus les plannings des professionnels sont séquentiels, plus les temps d’accueils et de suivis se raccourcissent, provoquant des interventions, des relations plus superficielles, plus il faut de concertation, de temps de rencontre et d’élaborations communes… Il appartient à l’équipe de direction d’être garante de la qualité de ce travail institutionnel.

Il nous faut lutter contre la solitude professionnelle qui renvoie chacun à ses confrontations difficiles avec ces jeunes et les états d’âme destructeurs qu’elles provoquent. Lutter également contre les contradictions de discours, les actions dispersées sans effet ou aux effets délétères, contre les incompréhensions, les conflits de personnes et d’idées, les managements maladroits qui font le lit des crises institutionnelles… Ces temps de réunion requièrent rigueur de leur animation et capacité de chacun de s’ouvrir aux logiques de pensées et d’actions des autres collègues…

L’institution est cette volonté collective qui produit des espaces, des temporalités qui permettent à ces jeunes d’expérimenter un rapport sécurisé, structuré, tangible, concret avec lui-même et les autres… Les activités, les accompagnements sont autant de médiations relationnelles et réflexives à mettre en œuvre pour canaliser ces expressions transgressives et provoquantes. Ces interventions éducatives, pédagogiques et thérapeutiques, allient engagement relationnel et verbalisation, partage d’éprouvés et connivences des vécus… Des personnes qui proposent et rendent possible les remaniements psychiques nécessaires à la diminution des agirs défensifs qui font « tenir » ces jeunes face à leur impossible acceptation de ce qui leur est donné à vivre… Puis, ou « en même temps » des temps de retours réflexifs, à l’abri des enjeux quotidiens, des vicissitudes institutionnelles pour qu’une élaboration psychique puisse advenir…

L’idée, comme l’explique Michel Botbol, serait d’avancer « masqué », ne pas trop proposer de l’Autre… Dès lors que cet autre, serait considéré comme un danger, une limitation plutôt qu’une ressource, il conviendrait de le présenter sous la forme d’activités à réaliser ensemble avant que d’y imposer une relation engagée… Un prétexte à une rencontre dont l’objet est d’abord de créer les conditions d’un intérêt, la réalisation d’une « œuvre »…

Des activités médiatrices dans le principe d’une mise en lien et de distanciation à la fois.  Aller les chercher… et se faire discret… D’abord on réalise ce gâteau, on fait ce match, on prépare l’exposition des dessins et des photos… Après, sans en préjuger, une relation confiante, dénouant les défenses excessives se mettra en place, permettant estime et reconnaissance, quelque chose entre « l’accrochage affectif » et de l’ordre du « transfert »…

Des activités « identificatoires » car elles proposent à des personnalités fragiles des images étayantes, un « moi auxiliaire » comme le disait Michel Lemay… Des activités partagées qui donnent envie de ressembler non pas à un personnage médiatisé, virtuel, inaccessible, mais à cette éducatrice, cet éducateur, cette maitresse de maison, cet homme d’entretien, cette enseignante, cet éducateur technique…

Des activités socialisantes tant dans la confrontation au groupe de pairs qu’avec des adultes ainsi reconnus comme une aide, un soutien. La dimension culturelle venant soutenir la capacité à communiquer, à s’exprimer avec son originalité créatrice personnelle…

Des activités narcissisantes par ce qu’elles apportent de victoires, de confiance en soi, d’estime de soi. Une sorte de pédagogie de la réussite qui encourage, sait féliciter, attester de la valeur de ce qui a été produit et de ceux qui l’ont réalisé…

Des activités structurantes par la confrontation aux limites corporelles, psychiques, avec lesquelles il faut impérativement trouver adéquation, sans tergiversation car le danger, la crainte sont là, sans échappatoire lorsque le rideau se lève sur la scène, le vide vous angoisse au moment d’enfiler le rappel, et dans une moindre mesure certes, lorsque le gâteau préparé pour l’anniversaire d’un camarade arrive sur la table…

Des activités  sublimatoires  absorbant une part non négligeable de l’énergie pulsionnelle qui trouve là à s’exprimer dans un cadre protégé, susceptible de permettre aux symptômes de la souffrance psychique de trouver une expression acceptable… Des activités où on crie, on tape, on lance, on saute, on grimpe, on court, on pleure, on rit pour dire que l’on est là et que l’on ne fera pas sans moi, sans toi …

Enfin des activités symboligènes qui ouvrent à la capacité de reconnaitre de la valeur, du sens à ces relations, ces partages qui contraignent, qui coûtent, qui frustrent, qui nous font ressentir ce qui manque… Renoncer à sa « toute puissance » pour laisser entrer de l’autre en soi… Confronté à la peur dans les activités de pleine nature, au trac sur scène, à la déception de voir son œuvre insuffisamment considérée, ces activités à fortes charge émotionnelles remettent en perspective la vie que l’on a menée, celle qui vient… Ces prises de risque que nous leur proposons reviennent à « métaphoriquement interroger la mort pour savoir si la vie vaut le coup d’être vécue »… (David Lebreton). Trop d’institutions ont renoncé à accompagner les jeunes dans ces expériences fondatrices de leur altérité !

Des jeunes qui ont besoin d’être « compris »  par des adultes qui reconnaissent, qui écoutent, sont dans l’empathie, prennent le temps d’acquérir les connaissances nécessaires à l’élaboration de leurs interventions …

Des jeunes qui ont besoin d’être « rassurés » par des adultes disponibles, fiables dans leurs engagements, montrant par leur entrain qu’effectivement, « la vie vaut le coup d’être vécue »…

Des jeunes qui ont besoin d’être « encadrés » par des adultes qui tiennent le cadre d’exigence mais aussi encadrés par leur attention, leur bienveillance, leur « affection ? »…

Des jeunes dont il faut élever les capacités réflexives, cognitives, par des expériences concrètes dont ils puissent tirer leçon et développer leurs potentialités…

Des jeunes dont il faut élever le contrôle sur soi, l’exercice de la volonté en les faisant entrer dans une pensée stratégique qui leur permet de discerner les conséquences de leurs actes et de choisir le comportement pertinent à adopter. Ainsi, créer les conditions d’une mise en situation grâce aux activités éducatives…

Des jeunes reconnus dans leurs besoins identitaires par des adultes qui respectent leurs origines, leurs modes de pensée, les transmissions culturelles et éducatives qu’ils ont pu intégrer, par un travail d’élucidation, de reformulation et de réappropriation. Mais aussi qui leur communiquent les repères culturels et de citoyenneté de la société dans laquelle ils vivent et devront s’inscrire…

Des adultes qui considèrent que les transgressions, les provocations sont avant tout des leviers d’intervention pour amener les jeunes à un travail sur eux-mêmes. Les sanctions positives (félicitations, récompenses…) et négatives (rappel à l’ordre, punitions…) peuvent permettre ces prises de conscience, dès lors que les adultes en feraient des temps d’accompagnement et non pas une expression vengeresse… Pour intégrer la Loi il faut pouvoir la comprendre, la manipuler, la tester pour l’intérioriser… Une sanction ne peut pas être l’expression arbitraire du pouvoir des adultes… Nul ne doit se faire justice lui-même, c’est un des principes fondateurs de la Loi, avec le droit d’être défendu, assisté pour répondre de ses actes… Ces leviers éducatifs sont éminemment symboligènes et ne peuvent relever que d’une réflexion collective, une fois les colères retombées, les atteintes narcissiques surmontées… Les équipes de direction doivent y prendre leur part, non pas pour « faire à la place », ce qui reviendrait à nier la professionnalité des personnes, mais pour soutenir, rassurer les collègues mis en difficulté lors de situations émotionnellement trop fortes. In fine, il revient à la personne disposant de la délégation de pouvoir qui le place à décider, de réguler, de mettre en débat, recevoir les protagonistes et trancher le cas échéant. Trop souvent les enjeux autour des décisions concernant des jeunes qui ont gravement enfreints les règles de vie commune, potentialisent les conflits de personnes… les différences d’appréciation, le sentiment de n’avoir pas été entendu, soutenu lors de ces moments de fragilisation débouchent sur des crises institutionnelles complexes à réduire car intersubjectives avant d’être organisationnelles ou matérielles…

Ainsi, des adultes nombreux, divers, en interaction, travaillent à plusieurs dans l’élaboration pluridisciplinaire des projets d’intervention qui seront proposés aux jeunes… Des adultes qui « se disent les choses », qui n’interprètent pas mais commentent ; qui ne sont pas semblables dans leur expression mais sont cohérents entre eux ; qui ne jugent pas mais évaluent… Toutes conditions nécessaires pour permettre des échanges utiles et respectueux…

Travailler à plusieurs sous le regard des collègues surtout auprès d’adolescents rétifs, méfiants, sur la défensive et parfois dans « le passage à l’acte » comme on dit, ne laisse pas indemne… Prestances et retraits, fuites en avant ou tergiversations sont notre lot habituel face aux comportements provoquants des jeunes ou face aux contreverses inabouties entre adultes…

Les adultes interpellés dans leurs idéaux, dans les assises psychiques qui les font poursuivre cet exercice professionnel exigeant, pour « tenir », ne peuvent que tenter de maintenir un accès lucide à leurs affects… « Prendre sur soi », ne pas être dupe de ce que à quoi « on marche »… Dès lors, qui mieux que le collègue pour vous dire si vous en «faites trop » ou « pas assez »… ? Qui mieux que le collègue pour vous aider à réguler l’expression de vos colères, vos désillusions, vos peurs… ? La professionnalité principale des éducateurs et de toute personne qui s’occupe de ces jeunes difficiles se trouve là : dans un inlassable travail sur soi ! Les groupes d’analyse de pratique peuvent contribuer à ce travail, mais ils ne sont pas à confondre avec les réunions d’équipe, de synthèse et autres PPE, PPS ou PPA… C’est bien dans les rencontres tant formelles qu’informelles que l’institution « se fait » au quotidien…

Les conditions d’exercice, l’agencement organisationnel et fonctionnel des services ; les espaces de rencontre et de délibération ; les références théoriques et pratiques ; les repères hiérarchiques qui indiquent clairement les statuts, fonctions et rôle de chacun, sont tout ce qui construit un projet institutionnel. En constante élaboration parce qu’il se laisse interroger, évaluer, il est le seul moyen de relever le défi posé par ces jeunes non pas en demande, car ils sont souvent réticents, mais en attente… Attente que des adultes sereins, déterminés, campés sur des attitudes plus attestatives qu’injonctives, leur « tiennent tête », leur opposent avec humour et conviction, la force de leur volonté de les voir évoluer, progresser dans leurs projets et aspirations… Au risque de rencontres « rugueuses », déstabilisantes, éprouvantes… Si j’étais un intégriste de la clinique je dirai que tout dans l’égide institutionnelle devrait être porteur de symbolisation : Faire la bise à son éducatrice mais vouvoyer la directrice par exemple…

Faire vivre la dimension institutionnelle par ses valeurs et ses finalités de solidarité pour ces jeunes dont on soutient la cause, ne se fera plus dans « l’entre soi » des établissements et des services… Les interactions entre les organismes, les institutions, les partenaires extérieurs sont incontournables. Elles seront imposées à chaque fois que des jeux d’acteurs les restreigneront… Les déconstructions/reconstructions provoquées par une exigence éthique inclusive accrue et respectable, dissimulent mal les tentatives de rationalisation fonctionnelles et budgétaires… Si elles inquiètent et provoquent des remises en cause parfois conflictuelles au sein des structures, elles ne doivent pas nous démobiliser… Au contraire, les nouvelles formes de travail social qui émergent sont le reflet d’une dynamique à l’œuvre que nous devons nous réapproprier pour y apporter toutes nos compétences issues de nos pratiques et des connaissances dont nous sommes tous porteurs : nous nous devons de rester des acteurs engagés et créatifs !…